

L'ART DE LA MÉTAMORPHOSE

MÉLISSA GUEX La danseuse et chorégraphe déconstruit les stéréotypes féminins dans son nouveau solo *Rapunzel*, à découvrir aux Printemps de Sévelin, à Lausanne.

CÉCILE DALLA TORRE

Danse contemporaine ▶ Dans quelques jours, Mélissa Guex présentera *Rapunzel*, son deuxième solo professionnel au Théâtre Sévelin 36, structure chorégraphique qui l'accompagne depuis ses débuts. Elle y danse costumée et maquillée, méconnaissable sur les clichés aux lumières soignées qu'elle nous montre sur son téléphone. L'occasion de déconstruire quelques stéréotypes féminins associés à l'imaginaire de la princesse, au mythe de la jeunesse éternelle et de la femme blonde, ou encore de la beauté canonique.

«Dans la littérature, nombre de femmes se sont construites dans l'attente d'être sauvées par un prince charmant, comme Raiponce. On retrouve ces figures dans la Grèce antique, avec Andromaque, par exemple. J'ai repensé aux récits avec lesquels j'ai grandi et aux femmes autour de moi qui se préparent à puis attendre de et «ensuite quoi»? Ces questions ont un écho dans le réel. Elvis Presley empêchait sa femme de sortir et n'aimait pas qu'elle fasse de la musique, raconte Liv Strömquist dans sa BD féministe.»

«I'm Every Woman de l'auteure suédoise, qu'elle a emprunté à la bibliothèque, évoque avec humour le sort d'épouses restées dans les coulisées de la scène ou du pouvoir en vertu d'un ordre patriarcal bien enraciné dans nos cultures. Avec son équipe de création, entièrement féminine, Mélissa Guex s'est aussi nourrie de la série de podcasts de Victoire Tuallion, *Le Cœur sur la table*. «Le personnage de Rapunzel a attendu dix-huit ans qu'on vienne à sa rescousse. J'ai plutôt le poing levé. On n'a pas besoin d'être sauvées. On nous a bernées depuis le berceau», sourit-elle.

Créer un monstre
«J'ai commencé par lui raser la tête. La chevelure de Raiponce pousse afin que le prince puisse s'y agripper pour venir

la délivrer. La protagoniste du conte de Grimm est un prétexte. C'est la figure de la princesse, son corps, qui m'intéresse, davantage que l'histoire.»

Mélissa Guex et ses coéquipières ont consacré deux semaines de travail de création aux costumes, autour du personnage de bouffon, dans l'exagération, afin de grossir le trait, avec des masques; ce personnage possède plusieurs facettes, dans lesquelles la danseuse se fond. «Les possibilités de transformation sont illimitées et le costume les accentue encore. C'est ce langage chorégraphique de transformation qui me plaît», dit la fan des spectacles de Marlene Montero Freitas, chorégraphe capverdiennaise avec qui elle partage le goût de la métamorphose et de l'hybridation.

«Un one woman show trash et punk, comme je l'ai écrit dans mon dossier de présentation de la pièce? finaliste du Prix Premio, ndr On en rit avec l'équipe. Porter des chaussures punk, utiliser des lumières punk... Qu'est-ce que veut dire être punk aujourd'hui? On m'offre une porte d'entrée. Je la prends et le côté punk se situe peut-être là, dans le sens où j'ai envie de me questionner et de défoncer cette porte. La semaine dernière, on s'est dit qu'on avait créé un monstre! Il y a quelque chose qui me dépasse pour l'instant.»

Pour *Sous-Sol*, son premier solo, Mélissa Guex avait commencé à travailler sur les invisibles et les personnes de l'ombre des son Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture. Elle en avait présenté une version de quinze minutes aux Quarts d'Heure de Sévelin, puis une pièce de trente minutes il y a deux ans (notre édition du 6 mars 2020).

Ce brillant solo a été très peu diffusé, court-circuité par le covid. La pièce joue au départ sur les clairs-obscurs, où la danseuse et chorégraphe tient un tambour imaginaire, pour finir par faire jaillir un feu d'artifice à l'extérieur. C'est aussi par un jeu de lumière festif qui terminait l'un de ses *Episodes*



L'artiste vaudoise aime le travail d'improvisation et d'instantané, qu'elle poursuit avec ses *Episodes d'impro*. OLIVIER VOGELSANG

d'improvisation in situ, proposé au public dans le foyer de Sévelin sur les compositions de la musicienne Charlotte Vuissoz – qui signe aussi la création sonore de *Rapunzel*. Assise sur le comptoir, Mélissa Guex improvisait sa danse, maquillée et costumée, groovant sur de la pop ou du funk dans son costume rouge. «On a commencé à improviser à Saint-Légier dans le Jura pendant le confinement. On y a vécu une sorte de «confinement artistique». Puis nous avons joué à l'EPFL, au Skatepark, etc. J'adore ce travail dans l'instantané et l'improvisation, auquel s'associe le costume et la transformation.» Prochain épisode cet été à Vidéy.

Sans filtre
Ce goût indélébile lui vient de l'enfance. Mélissa Guex, 28 ans, a démarré la danse à 4 ou 5 ans dans le village vaudois de La Chaux-sur-Cossonay, où elle est née. «Je me souviens du grand sac de costumes sur lequel j'avais flashé dans la salle de classe.» Elle aimait déjà participer aux spectacles d'école et interpréter des rôles entre danse et théâtre. Puis elle a découvert l'improvisation théâtrale avec ses potes

de gymnase à Lausanne – l'équipe de Blaise Bersinger et d'autres humoristes qui ont fait carrière à la RTS.

Elle quitte alors la Suisse pour se former au théâtre de mouvement ou «physical theatre» (pédagogie Lecoq), à l'école LASSAAD à Bruxelles. Elle vibre toujours à l'idée d'y retourner prendre un «shoot d'impro» avec David Zembra, un de ses mentors, dans son centre d'art. «Il possède cette capacité, qui me fascine, et qu'il sait transmettre, de danser avec ses tripes, sans filtre. On met de la musique soul, des voix de gospel, et ça passe directement vers les gens. Je me laisse guider, et je pense avoir vécu là-bas mes plus belles impros.»

L'expérience humaine et artistique auprès d'autres chorégraphes comme Eugénie Rebetez ou Geraldine Chollet l'ont aussi construite. Surtout grâce à l'approche du groove et la démarche spirituelle de Geraldine Chollet, dont elle est l'interprète dans *La Kabane*, également à l'affiche des Printemps de Sévelin jusqu'à dimanche.

Une pièce immersive qui a peu en commun avec *Pas de deux*, d'Anna-Maria Adomaitis, dont elle est l'interprète. Ce duo de la chorégraphe rencontrée à

la Manufacture joue sur les répétitions et les sauts, d'où une bonne forme physique. Bientôt en tournée, en Grèce et en Lituanie, le spectacle aborde la déconstruction du couple hétéronormé, question qui rejoint les siennes.

Autant de projets dans lesquels elle se sent à l'aise et qui privilégient les rapports humains – c'est 90 % de notre travail. A l'inverse, elle regrette un peu d'avoir prêté son image à une grande structure comme la Comédie de Genève, dans une campagne de promo de jeunes artistes romands qui met en avant la diversité «à la United Colors of Benetton». De sa maman, d'origine algérienne, elle a hérité d'une peau légèrement mate et de cheveux frisés.

«Ça devient presque politique de dire non à des propositions artistiques dans lesquelles on ne se reconnaît pas. On m'a invitée à chorégraphier un couper de ruban dans un nouveau lieu! Je n'ai pas envie d'être utilisée comme une marionnette qui sait bouger et qui allume des feux d'artifice.» Si Mélissa Guex se questionne, elle sait déjà ce qu'elle ne veut pas. 1

Rapunzel, le 10 et le 11 mars. Les Printemps de Sévelin, du 1^{er} au 19 mars, theatresevelin36.ch

